

# LES COLLECTIONS PRÉHISTORIQUES DE LA PHYSIOPHILE

## LES COLLECTIONS DU DÉPARTEMENT DE L'ALLIER

par Robert CHEVROT

### INTRODUCTION

Avec les fossiles, les collections archéologiques de la Physiophile sont enfin sauvées, désormais entreposées dans les réserves à côté de la Grande Halle des Ateliers du Jour.

Depuis la disparition en 2006 du Musée des Fossiles où elles étaient stockées, et jusqu'en 2019, elles avaient connu plusieurs avatars fort préjudiciables : les déménagements, les empilages successifs et improvisés, le temps et les changements de température avaient détérioré voire éventré certains contenants (en particulier les boîtes en carton) et décollé ou effacé les étiquettes, ce qui a entraîné la perte des références et provoqué désordres et mélanges de matériel archéologique.

De la période d'avant 2006 était conservée, dans les archives de la Physiophile, une liste (sans date) intitulée *Collections stockées à la Maison des Sociétés* (où se trouvait le Musée des Fossiles). Sous la rubrique *Collection de Préhistoire*, on lit : *Bissy-sur-Fley, Corcelles, Germolles, Grande Pièce du Plessis, Hurigny, Laizé, La Croix Racot, La Salle (Ardèche), La Varne, Les Rompois, Le Semard, Les Varennes, Mercurey, Michelin, Montcenis, Mont-Tartre, Oulen, Les Quatre-Vents, Mont-Cuchot, Sancé, Sennecé-les-Mâcon, Saint-Gengoux, Saint-Martin-sous-Montaigu, Saint-Micaud, Torcheville, Troussencourt (Oise), Verchizeuil.*

Et sous la rubrique *Gallo-romain* : *Chassey, La Balme, Portus, Portus 430, Portus 515, Portus 569, St-Clément.*

À la lecture de cet inventaire, on se rend compte qu'il avait été dressé sans ordre ni méthode, comme dans l'urgence, peut-être lors de l'un des déménagements. Et il y a de grandes chances pour que cet inventaire soit incomplet.

La première tâche des équipes de la Physiophile a été de retrouver, parmi des tonnes de fossiles, le matériel archéologique. Puis d'en extraire les collections préhistoriques.

Il a fallu ensuite examiner le contenu de chacun des contenants (caisses en bois, boîtes de différentes tailles en carton et en plastique, sacs et sachets, enveloppes, planches de présentation...) pour découvrir une indication de son origine.

- Dans le meilleur des cas, un contenant (une boîte solide) porte un nom de lieu bien visible ; les outils y sont préservés et tous, ou bonne partie

d'entre eux, bénéficient encore d'une étiquette ou d'une inscription à l'encre de Chine couverte d'un vernis indiquant la provenance.

- Dans le pire des cas, un contenant (une enveloppe déchirée), sans titre ni référence, contient des silex provenant visiblement de différents sites et mêlés par les aléas des déménagements sans aucune indication d'origine.

Entre ces deux cas extrêmes, diverses possibilités :

- Une boîte sans titre contenant des silex de diverses provenances comme le laissent supposer des inscriptions différentes. On peut alors trier les outils puis les regrouper par station.

- Une boîte portant une certaine étiquette mais les silex qu'elle contient ont une inscription différente ; c'est évidemment celle-ci qui donne la bonne information...

- Une boîte sans titre contenant des silex dont seuls quelques-uns portent la même inscription, les autres n'étant pas marqués ; s'ils ont le même aspect, ils sont alors considérés comme provenant de la même station.

- Une boîte dont les silex de même aspect ne sont marqués qu'avec des nombres ou une date.

- Une boîte ou une enveloppe sans indication avec des silex non marqués ou dont les inscriptions sont illisibles ou effacées. Ces outils resteront dans classement, peut-être définitivement, et perdus pour la connaissance.

Faire l'inventaire consiste à regrouper, sur une même étagère ou dans une même caisse, les silex de la même provenance, assurée par l'inscription que portent les outils ou leur contenant. À ce sujet, il faut aussi noter que certains ont des noms de lieux différents, alors qu'ils proviennent du même gisement. Ainsi *Le Plessis* et *GPP* (Grande Pièce du Plessis), *Les Quatre-Vents* et *Mont-Cuchot*, *La Fiole* et *Michelin*.

Il faudra documenter, si possible, chacune de ces collections en retrouvant et recoupant les renseignements qui la concernent et en tentant de répondre aux questions suivantes :

- Comment telle ou telle collection est-elle parvenue à la Physiophile ? Qui en a été le découvreur et/ou le donateur ?

- Dans quelles circonstances (ramassage, fouille...) ces objets ont-ils été collectés ?

- Ces outils (ou la station ou la grotte d'où ils proviennent) ont-ils fait l'objet de comptes-rendus,

notes, études, articles, publications... Y aurait-il des témoignages oraux les concernant ?

Il faudra, et c'est la tâche la plus difficile, essayer d'identifier l'origine des séries privées de toute indication et des outils isolés et sans inscription.

Enfin, il restera à marquer tous les outils et à protéger chacun d'eux dans un sachet plastique (ils sont tous en vrac les uns sur les autres). Puis regrouper et ranger chaque série selon sa provenance (région, site, station, gisement, lieu-dit...) dans une solide boîte ou caisse en plastique dont chacune portera le nom et contiendra une fiche de référence.

À l'intérieur de chaque boîte ou caisse, chaque fois que ce sera possible, nous conserverons les anciens contenants avec leurs inscriptions et leur contenu. Il nous semble en effet qu'il est important de respecter les rangements antérieurs susceptibles d'apporter des renseignements sur le collecteur, sur la campagne de collecte ou sur l'époque et la manière dont ces objets sont parvenus et ont été préservés dans nos réserves.

Toutes ces tâches sont loin d'être terminées car d'abord le Covid, puis les restrictions d'horaires d'ouverture de la Grande Halle, puis les travaux prioritaires d'installation des collections paléontologiques ont occupé notre temps et notre énergie.

## LES COLLECTIONS DU DÉPARTEMENT DE L'ALLIER

### OUTILS MOUSTÉRIENS DE LA MONTAGNE BOURBONNAISE : TILLY ET BORNAT (ALLIER)

En faisant l'inventaire des collections de la Physiophile, après leur emménagement dans la Grande Halle, j'ai trouvé un carton plat contenant une cinquantaine d'outils dont certains portent l'inscription *Tilly*, d'autres l'inscription *Bornat*, d'autres encore l'inscription *Roudains* ou *Roudeins* presque effacée et difficile à lire. Ces outils sont taillés dans deux types de matériau : un silex jaspé et un silex brun caramel de bonne qualité avec de petites inclusions blanches.

La mention *Tilly* me disait quelque chose. Je me suis souvenu que, dans les années 1980, René Desbrosse m'avait montré, dans son bureau-laboratoire aux Sapins à Blanzay, une dizaine de petits bifaces marqués *Tilly*. Il m'avait expliqué que *Tilly* était une station connue du département de l'Allier et que ces pointes remontaient à l'époque moustérienne. Et il m'avait demandé de chercher s'il restait, dans le laboratoire des sciences naturelles du lycée de Montceau, parmi les outils préhistoriques qu'Henri Parriat y avait laissés, des pointes semblables provenant de cette station de *Tilly*. Au lycée, dans une boîte en bois, j'ai fini par trouver quelques silex mais une seule pointe portant l'inscription *Tilly*. J'ai fait le

compte-rendu de mes recherches et René Desbrosse a insisté pour que je récupère sans délai cette pointe, « avant qu'elle disparaisse ». Je me suis exécuté, je lui ai rapporté l'outil mais je n'ai jamais su de quelle collection provenaient ces pointes moustériennes de *Tilly*, ce que René Desbrosse voulait en faire et ce qu'elles sont devenues. Quarante ans plus tard, la découverte du carton dans les réserves de la Physiophile m'a évidemment rappelé cet épisode ancien et aiguisé ma curiosité (fig. 1).

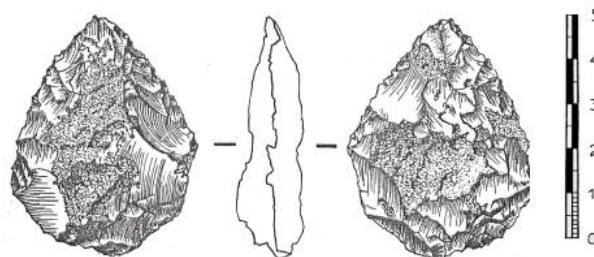


Fig. 1 – Une pointe moustérienne de *Tilly*, semblable à celle que René Desbrosse m'avait montrée : longueur 6,5 cm ; largeur maximale 5 cm ; épaisseur maximale 1,8 cm (Henri Delporte, *Le Paléolithique dans la Montagne bourbonnaise* d'après la collection Bailleau).

J'ai d'abord cherché comment cette collection de l'Allier était parvenue à la Physiophile. C'est Pierre Porte qui, dans un article<sup>1</sup>, a sans doute répondu à la question. Il expliquait que le docteur Jeannin<sup>2</sup>, à la fin de sa vie, avait acquis du docteur Bailleau<sup>3</sup>, par l'intermédiaire d'Ernest Perrault un collectionneur de Rully, une série d'outils de l'Allier. Et j'ai eu confirmation de cette origine en retrouvant deux vieilles étiquettes d'exposition sur la Préhistoire, à attribuer au docteur Jeannin ou à Pierre Porte (fig. 2).

J'ai poursuivi mon enquête pour savoir s'il y avait des documents concernant ces stations. Henri Delporte<sup>4</sup>, dans un article, « *Le Paléolithique*

1- Pierre Porte. Note sur les stations préhistoriques de la vallée de la Bourbince. 25<sup>e</sup> *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*. Seconde partie, 1912.

2- Docteur Octave Jeannin (1842-1897), médecin montcellien, 1<sup>er</sup> maire républicain de Montceau-les-Mines, pionnier de la Préhistoire dans notre région. Ses travaux furent publiés par son élève, Pierre Porte.

3- Docteur Guillaume-Joseph Bailleau, à prononcer Belleau, (1830-1909), médecin, érudit, il fait partie des pionniers de l'archéologie et notamment de l'archéologie préhistorique. Il a contribué au développement des connaissances sur les premiers hommes occupant le Bourbonnais. Il est en particulier à l'origine des recherches effectuées sur le site de la grotte des Fées à Châtel Perron, dont les vestiges témoignent de la période de transition entre l'occupation néandertalienne et celle de l'Homme moderne.

4- Henri Delporte, né le 5 mars 1920 à Tourcoing, mort le 13 mai 2002 à Lézigneux (Loire), est un éminent préhistorien français, né dans une famille modeste de petits commerçants. Ses études ayant été interrompues par la Seconde Guerre mondiale, il devient instituteur et participe à la Résistance durant l'occupation allemande ; puis il exerce comme professeur d'histoire et géographie, à Arras puis à Montbrison.

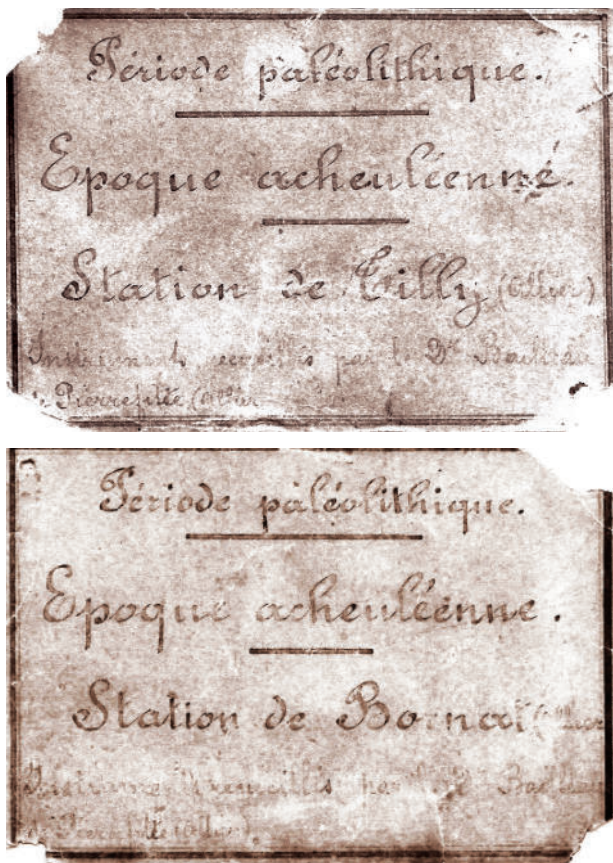


Fig. 2 - Deux étiquettes présentant une exposition du docteur Jeannin ou de Pierre Porte :  
Période paléolithique, Époque acheuléenne, stations de Tilly et de Bornat (Allier)  
Instruments recueillis par le Dr Bailleau, Pierrefitte (Allier).

dans le Massif Central. II : Le Paléolithique de la Montagne bourbonnaise d'après la collection Bailleau », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1968, pp. 53-80, étudie les stations de Tilly et de Bornat, toutes deux situées dans la commune de Saligny-sur-Roudon, Allier, dans la Montagne bourbonnaise, et découvertes par le docteur Bailleau dans les années 1870. Quant à la station de Roudains (ou Roudeins), H. Delporte ne la mentionne pas, mais ce nom doit sans doute se rapporter à la rivière le Roudon qui traverse la commune de Saligny.

Les outils de Tilly et Bornat qu'étudie H. Delporte

Il apprend l'archéologie en pratiquant des recherches sur le terrain, notamment avec Louis-René Nougier. De 1951 à 1954, puis à nouveau en 1962, il effectue des fouilles à Châtelperron dans l'Allier, sur le site préhistorique de la Grotte des Fées qui apporte un éclairage sur la transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur et pose la question de la cohabitation entre hommes anatomiquement modernes et Néandertaliens. En 1959, il fouille à Tursac et découvre une nouvelle Vénus. De 1968 à 1975, à La Ferrassie, et à Brassempouy jusqu'à la fin de sa carrière. En 1966, il est nommé directeur du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye et contribue à faire évoluer les rapports entre le musée et la recherche. En 1985, il est nommé inspecteur général des musées de France.

Il a publié les ouvrages fondamentaux : *L'Image de la Femme dans l'art préhistorique*, Picard, Paris, 1979 ; *Archéologie et réalité. Essai d'approche épistémologique*, Picard, 1984 ; *L'Image des Animaux dans l'art préhistorique*, Picard, 1990.

dans son article sont conservés à Moulines et à Londres (voir plus loin). On n'y trouve donc ni les bifaces que m'a montrés René Desbrosse ni les outils que conserve La Physiophile.

### Tilly

Tilly est un lieudit situé à un peu moins de 3 km au S-O de Saligny, sur la route de Vaumas. Le docteur Bailleau y a découvert un banc important de silex tertiaire ; ce silex, qu'il appelle « jaspé » est de couleur fort variée et de mauvaise qualité car il contient de nombreuses inclusions d'impuretés, formant souvent une sorte de litage grossier à l'intérieur des plaquettes de matière première (fig. 3). Il a aussi ramassé dans ce banc, en collecte de surface,

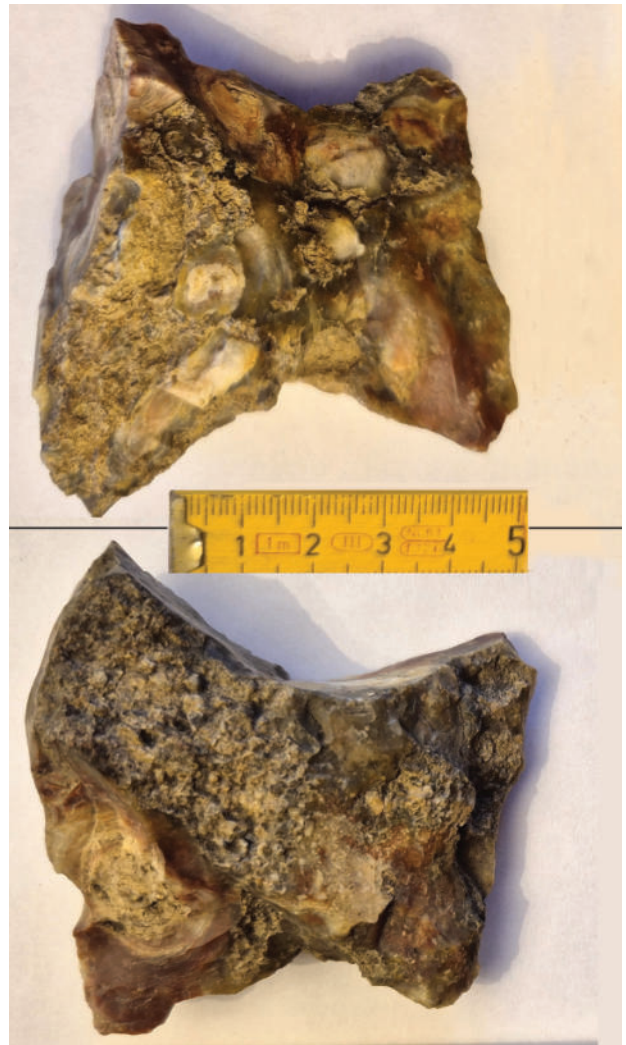


Fig. 3 - Un outil en silex « jaspé » de Tilly.

une quantité d'outils :

- 247 bifaces dont les 2/3 en silex de Tilly. La moitié d'entre eux ont conservé un talon formé par le cortex ou par la surface du galet dans lequel ils ont été aménagés. Leur longueur moyenne est de 7,8 cm, c'est-à-dire de taille moyenne ou petite. Cette série appartient au Moustérien de tradition acheuléenne.
- 66 racloirs dont le quart seulement en silex de

Tilly, confectionnés sur des éclats épais, souvent avec dos de cortex, quelquefois sur lames épaisses, exceptionnellement sur éclats plats de type Levallois ;

- 36 pointes moins homogènes : pointes moustériennes, pointes aménagées sur éclats plats, pièces minces à retouche fine ;
- 53 grattoirs ; une vingtaine de burins ; une vingtaine de lames retouchées ; une douzaine de disques ; quatre unifaces ; quelques nucléus ; une centaine d'éclats et lamelles non ou faiblement retouchées.

La collection de Tilly possédée par la Physiophile est beaucoup moins riche ; peut-être aussi parce que beaucoup d'outils de l'Allier ont perdu leur étiquette ou ne sont pas marqués.

Elle compte :

- Un grattoir très épais (fig. 4) ;
- Une grande lame (fig. 5) ;
- Un éclat retouché (fig. 6) ;
- Un grand biface acheuléen à la pointe cassée (fig. 7) ;

### **Bornat**

Le site se trouve à 2,5 km environ au S-E de Saligny sur la rive droite du Roudon. C'est « une petite station sur un espace très restreint situé au sommet du coteau de ce nom, exposé en plein midi. Les débris sont très nombreux et on les trouve agglomérés par places, à tel point qu'on pourrait presque limiter la circonférence de chacune » (Bailleau 1872).

La collection étudiée par Delporte comptait 94 pièces :

- 26 bifaces très proches de ceux de Tilly par leurs formes et leurs dimensions mais 14% seulement en silex de Tilly ;
- 8 racloirs du même type que ceux de Tilly ;
- 6 pointes qui ne forment pas un lot homogène : une pointe moustérienne typique, une sorte de limace et des petites pointes plus ou moins retouchées, le

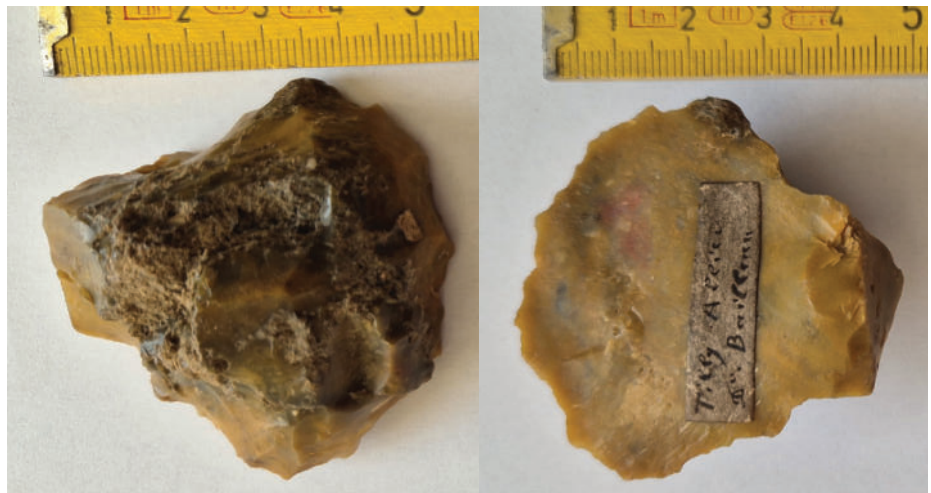


Fig. 4 – Grattoir de Tilly. Épaisseur 2,4 cm. Plateforme de percussion triangulaire.

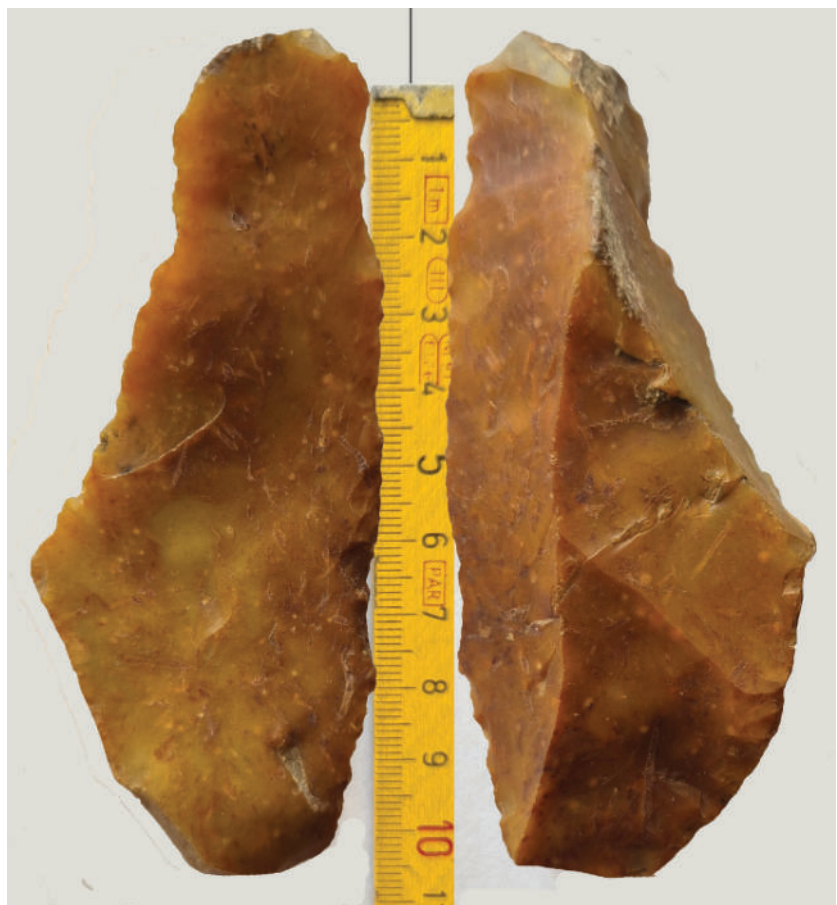


Fig. 5 – Grande lame de Tilly. Épaisseur maximale 2 cm.

tout comme à Tilly.

- 19 grattoirs, 5 burins, des lames retouchées, un disque, des éclats et des lames non retouchées.

La collection de Bornat conservée à La Physiophile compte une cinquantaine de pièces dont la plupart ont conservé leur inscription. Elle comprend :

- une grande lame ayant conservé le cortex (fig. 8, 8a) ;
- des burins (fig. 9) ;



► Fig. 7b – Une petite étiquette ancienne (3 cm x 0,8 cm) marquée Tilly (Allier) Dr Bailleau F 574, décollée de l'outil précédent qu'elle renseignait. – Biface acheuléen de Tilly. Épaisseur maximale 3 cm.

◄ Fig. 6 – Un éclat retouché de Tilly. Épaisseur maximale 1,3 cm.



▲ Fig. 7 – Biface acheuléen de Tilly. Épaisseur maximale 3 cm.



▼ Fig. 8 – La grande lame de Bornat.





Fig. 8a – La grande lame de Bornat (profil).

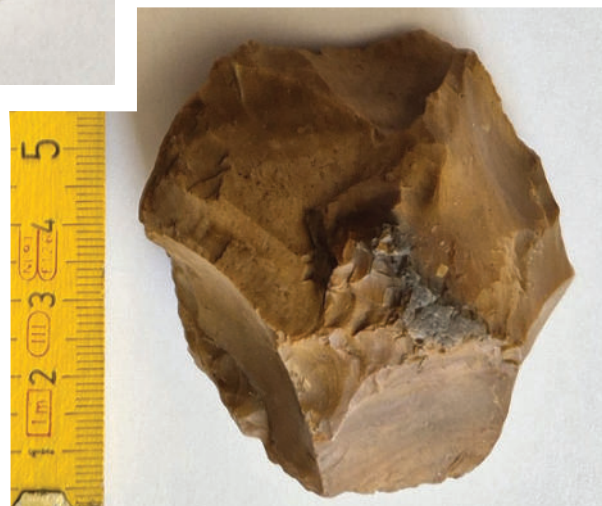


Fig. 9 – Trois burins de Bornat.

- des outils sur éclats retouchés (fig. 10) ;
- des outils très épais (fig. 11, 12) ;
- une pointe de biface acheuléen cassé (fig. 13 et 13a) ;
- des nucléus et des percuteurs ;
- de nombreuses lames et éclats cassés.



Fig. 10 - Deux outils sur éclats retouchés de Bornat.



► Fig. 11a – Outil très épais de Bornat. (3 cm d'épaisseur).



◀ Fig. 11b – Outil très épais de Bornat. (3,8 cm d'épaisseur).



▶ Fig. 12 – Un outil biface très épais (2,7 cm) de Bornat.

▼ Fig. 13 – Une pointe de biface acheuléen cassé (Bornat).



d'outils et d'ossements ; le docteur Bailleau n'aurait été que l'intermédiaire de la transaction.

Quoi qu'il en soit, Henri Delporte annonçait : « Cette série est rare, puisqu'elle constitue, avec les pièces conservées au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye et à l'Institut de Paléontologie Humaine, les seuls ensembles intéressants d'objets trouvés par le docteur Bailleau et conservés en France ». Il faut savoir en effet que l'immense collection du Dr Bailleau, outre les silex qu'il avait récoltés autour de Pierrefitte-sur-Loire et de Saligny-sur-Roudon et leurs environs de part et d'autre de la Loire, comprenait aussi les outils recueillis par lui lors des fouilles de la Grotte des Fées à Châtelperron et qui ont servi à définir le premier faciès du Paléolithique supérieur. À la mort du Dr Bailleau en 1909, cette collection fut partagée entre ses enfants et ses petits-enfants, neuf héritiers en tout. En 1934, ils décidèrent de la vendre. Présentée au Musée des Antiquités Nationales qui n'y montra pas d'intérêt, elle fut alors acquise par le Wellcome Historical and Medical Museum de Londres et se trouve actuellement dans les réserves du British Museum.

Henri Delporte décrivait ensuite les pièces importantes de la collection montcellienne :

- Des pointes et raclours caractérisant parfaitement un Moustérien évolué trouvé dans les niveaux inférieurs de la Grotte des Fées à Châtelperron.

- Des outils typiques de l'industrie de Châtelperron des débuts du Paléolithique supérieur, telle qu'elle a été définie par les fouilles de la Grotte des

## UNE ANCIENNE COLLECTION DE CHÂTELPERRON DÉSORMAIS INTROUVABLE

En novembre 1952, à la demande d'Henri Parriat, et pour notre revue (*Revue de la Physiophile* n° 35/36, février/mai 1953, pp. 23-27), Henri Delporte écrivait un article dans lequel il présentait « une série de pièces de Châtelperron conservée par *La Physiophile* et retrouvée par M. Parriat, professeur au collège de Montceau. Il expliquait l'origine de cette collection : « Il semble que ces pièces aient été vendues ou données par le Dr Bailleau à un collectionneur de Rully (Saône-et-Loire), M. Perreaul, dont la collection fut ensuite acquise par le docteur Jeannin ; elles furent ensuite rangées dans les caves du collège de Montceau d'où M. Parriat a eu récemment la bonne fortune de les exhumer ». Mais selon M. Angevin<sup>5</sup>, il est possible aussi que cette collection ait été celle de M. Poirier, l'ingénieur en chef chargé des travaux de la ligne de chemin de fer, qui collecta beaucoup

5- M. Raphaël Angevin est conservateur du patrimoine au Service régional de l'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes. Archéologue et préhistorien, spécialiste du Paléolithique, il dirige depuis 2019 les nouvelles recherches sur le site de la Grotte des Fées à Châtelperron.

Fées : lames à dos abattu courbe, dites lames de Châtelperron ; burins sur angle de troncature brute ou grossièrement retouchée ; grattoirs plus ou moins élevés sur bouts de lames ou à tendance circulaire. Et il présentait une planche montrant les plus beaux spécimens montcelliens de ces industries (fig. 14).

Le 5 avril 2023, M. Raphaël Angevin a présenté aux Ateliers du Jour une conférence très documentée, très enrichissante et fort appréciée, intitulée « Au-

topsie d'une erreur scientifique »<sup>6</sup>. Pour préparer sa venue, j'avais recherché s'il y avait, dans les réserves de La Physiophile, les outils de Châtelperron qu'Henri Parriat avait montrés à Henri Delporte. Sans succès ! Alors, que sont-ils devenus ?

6- Cette conférence a été reprise dans un article de notre revue (n° 179, décembre 2023).

▼ Fig. 14 - Dessins de Henri Delporte. Revue de La Physiophile n° 35 et n° 36 de février-mai 1953, p. 23.

